
Conseils boursiers pour les éleveurs bovins - Partie II

Auteur : Tom Hamilton - chef du programme des systèmes de production bovins de boucherie/MAAO
Date de création : 30 avril 2003
Dernière révision : 30 avril 2003

Table des matières

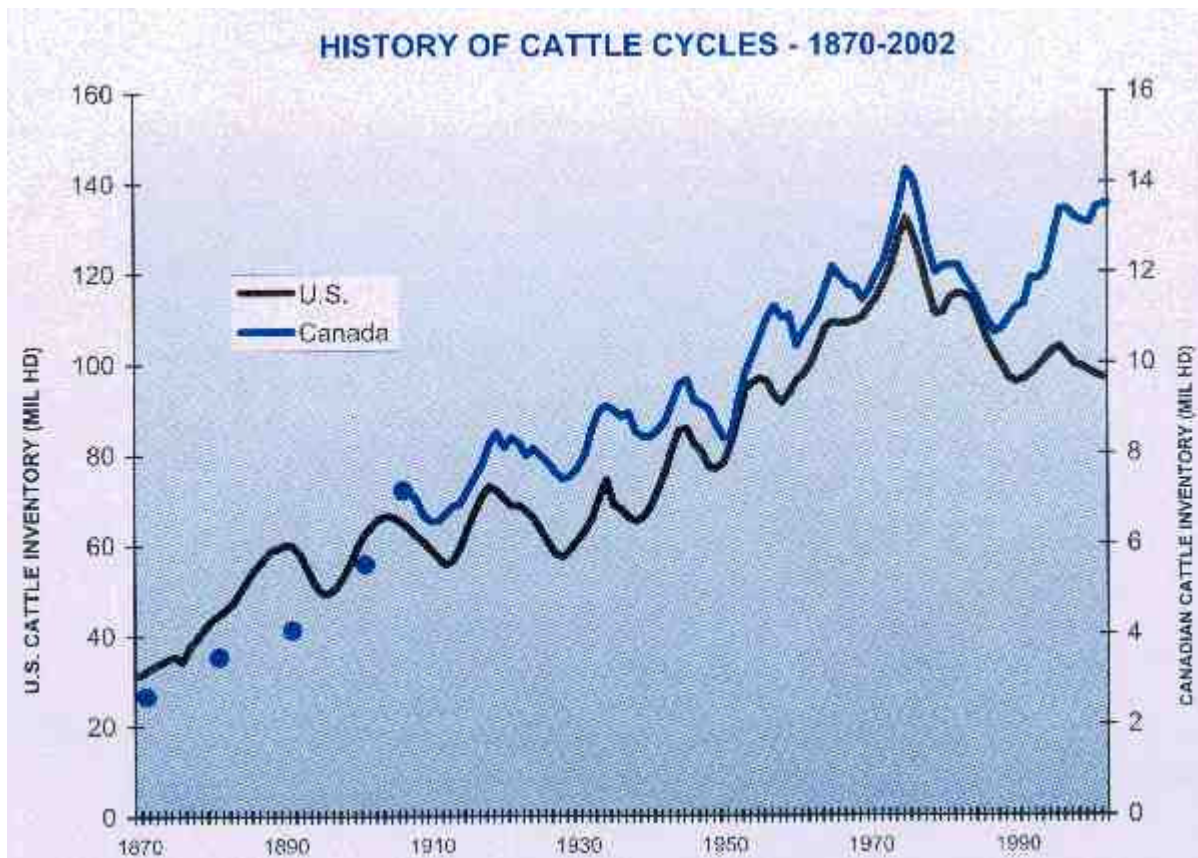
1. [Peut-on se servir du cycle bovin comme outil de gestion?](#)
2. [Qu'a-t-il bien pu se passer?](#)
3. [Des conseils?](#)

Peut-on se servir du cycle bovin comme outil de gestion?

Dans la partie I de cet article, nous avons parlé de la structure fondamentale du cycle de la production bovine. L'expansion et la contraction périodiques du cheptel bovin sont provoquées principalement par les fluctuations du prix des animaux sur pied. Quand le nombre des bovins offerts sur le marché est à la baisse, une pression à la hausse s'exerce sur les prix, ce qui incite alors les producteurs à accroître leur troupeau. Quand l'offre de bovins est de nouveau abondante, les prix retombent et, en réaction, les producteurs réduisent leur production en se débarrassant d'une partie de leurs vaches. Simple comme bonjour direz-vous... c'est le jeu de l'offre et de la demande dans une économie de libre marché. Chaque cycle bovin s'étale sur 10 années environ à cause du long délai « biologique » qui s'écoule avant que les effets des décisions d'augmenter ou de diminuer la production ne se concrétisent au niveau du troupeau.

Les producteurs qui comprennent la façon dont fonctionne le cycle des bovins de boucherie peuvent, disent certains analystes, exploiter ce cycle à leur avantage en augmentant leur troupeau quand les prix sont bas; de cette façon, ils ont un maximum de boeufs à mettre sur le marché quand les prix sont hauts et ils peuvent vendre leurs reproductrices avant que les prix ne recommencent à chuter. Cette stratégie utilise le troupeau de reproductrices comme un investissement à moyen terme qu'on liquide quand sa valeur est optimale et qu'on reconstitue en achetant des vaches quand leur prix est au plus bas. Si, en plus, on est capable de produire à coûts réduits, on a toutes les chances de dégager une marge bénéficiaire tout à fait respectable!

Dans son rapport intitulé *The Cattle Cycle*, l'analyste Charley Gracey rappelle que le Canada a connu 10 cycles bovins depuis 1870 (voir la figure 1). Au vu de ces données historiques, il est tout à fait logique de supposer que ces cycles continueront d'exister et d'être à la base de la stratégie « boursière » du commerce des bovins.



[Texte correspondant](#)

Réf. : The Cattle Cycle, *Canfax* et Charley Gracey

Le graphique illustre aussi les cycles bovins qui se sont produits aux États-Unis. Au fil des décennies, les cycles canadiens et américains se sont suivis de près. Cela n'a rien d'étonnant puisque la frontière est largement ouverte au commerce des bovins. Dès que la différence de prix entre les deux pays devenait importante, les vendeurs de bovins se tournaient vers le marché où les prix étaient plus élevés, ce qui rétablissait l'équilibre. Le commerce des bovins était un jeu qui se déroulait essentiellement sur l'échiquier nord-américain. Comme il y a au sud de la frontière environ 10 fois plus de bovins qu'au Nord, le marché canadien se trouve toujours à la remorque du marché américain. Quand ce dernier est en plein essor, il entraîne le marché canadien dans sa montée; quand il plonge, il l'entraîne dans sa chute.

Mais réexaminons le graphique de plus près ... quelque chose d'inhabituel s'est produit, à partir du milieu des années 1990. Le cheptel bovin des États-Unis, qui venait d'atteindre son niveau le plus haut, a amorcé sa phase de contraction, alors qu'au Canada, le cheptel national a poursuivi son expansion!!

Qu'a-t-il bien pu se passer?

Plusieurs facteurs sont probablement en cause. Certes, nous avons réduit un peu notre dépendance à l'égard du marché d'exportation américain (bien qu'il soit toujours notre première destination pour le boeuf de grande qualité). Mais le facteur le plus important à lui seul est sans doute la baisse du dollar canadien (\$ CAN) par rapport au dollar américain (\$ US). La différence de parité a fait paraître très avantageux les bovins et le boeuf canadiens pour quiconque les achetait en devises américaines. Les achats de bovins canadiens par les Américains ont eu pour conséquence indirecte de soutenir les prix des bovins au Canada et, donc, d'encourager une expansion continue de la production bovine. (Ou bien, si l'on se place du point de vue américain, le Canada est devenu une source de bovins et de boeuf bon marché.)

Le cycle canadien n'est plus à la remorque du cycle américain. Les règles empiriques selon lesquelles, autrefois, le marché canadien subissait l'influence de la dynamique des prix et des effectifs aux États-Unis ont été profondément modifiées. Même si l'offre et la demande continue de déterminer les prix sur les

marchés nord-américains, les signaux des prix mettent un certain temps à être perçus sur le marché canadien, à cause de la différence entre le dollar américain et le dollar canadien. Ce décalage amortit considérablement l'incidence du cycle américain sur le cycle canadien.

Il est devenu beaucoup plus difficile d'interpréter et de prévoir le cycle de la production bovine au Canada. Dorénavant, nous devons prévoir le taux de change futur de notre dollar par rapport au dollar américain. Sans compter que d'autres facteurs peuvent venir contrecarrer les exportations vers les États-Unis, que ce soit un foyer de maladie ou des décisions politiques (indication du pays d'origine sur les étiquettes, bois d'oeuvre...)

Aujourd'hui, les événements politiques qui se produisent sur ce continent, ou ailleurs, peuvent dicter leur loi plus durement au marché des bovins que le modèle simple d'établissement des prix par le jeu de l'offre et de la demande que l'on connaissait par le passé. Supposons un instant que le bureau de la sécurité intérieure des États-Unis (U.S. Homeland Security) déclare que le boeuf importé est une menace pour la santé? Le verrouillage de la frontière ou les contrôles qui en résulteraient causeraient plus de tort à l'industrie canadienne que n'importe quel cycle de l'histoire!

Des conseils?

Essayez le plus possible d'anticiper le cycle bovins. Inspirez-vous des principes adoptés par les intervenants aguerris de l'industrie bovine :

1. Organisez un système de production à faible coût. (Si vous ne pouvez pas produire à faible coût, ne vous lancez pas dans l'élevage bovin)
2. Reproductrices : achetez-les quand les prix sont bas, vendez-les quand les prix sont élevés.
 - (a) Ne les achetez pas quand les autres acheteurs sont optimistes. (Ils en savent moins que vous et, par définition, ils achètent trop cher.)
 - (b) Achetez des vaches quand tous les autres, découragés, s'imaginent que vous leur faites une faveur en les débarrassant de leurs vaches. (C'est à ce moment-là uniquement que l'argent investi dans des vaches de boucherie peut rapporter.)
3. Faites produire à faible coût par vos vaches achetées bon marché des veaux qui vous rapporteront de la valeur ajoutée quand vous les vendrez durant le pic de prix suivant. Puis vendez vos vaches une année plus tôt que vous le feriez normalement.

pour plus de renseignements:
sans frais: 1 877 424-1300
local: (519) 826-4047
courriel: aq.info@omaf.gov.on.ca